

PREIS DE L'ABONNEMENT
 Edition Quotidienne
 POUR LES ÉTRANGERS...
 POUR L'ÉTRANGER...
 Les abonnements sont payés d'avance.

Le Numéro  **Cinq sous**

PREIS DE L'ABONNEMENT
 Edition Hebdomadaire
 POUR LES ÉTRANGERS...
 POUR L'ÉTRANGER...
 Les abonnements sont payés d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 AVRIL 1912

85ème Année

NOUVEAU BANDITISME.

Paris, 24 mars.

Tandis que MM. Guichard et Jouin discutent sur les meilleurs moyens d'assurer notre sécurité, avant-hier une demi-douzaine de bandits venaient fournir une matière nouvelle à leurs controverses, dérochant en plein jour quarante mille francs après avoir massacré cinq ou six personnes.

L'horreur dans toute la France a été profonde. Mais à l'indignation se mêlait une sorte d'ahurissement. Nous ne sommes plus faits à ces manières. A travers le théâtre et le livre, le brigand nous était devenu presque sympathique. Dans ces livres d'opéra-comique que forment les nouvelles de Mérimée, sous les joyeuses fantaisies de Méilhac et de Halévy, la férocité du héros disparaissait. On ne se figurait le brigand que d'après Falsacappa ou Fra Diavolo, un bon drille avec un chapeau pointu et toujours le couplet pour rire aux lèvres. Cependant, comme dit un personnage de Daudet, la vie n'est pas un roman, encore moins une pièce. Et nous avons pu mesurer hier toute la distance entre la fiction et la réalité.

A l'époque des attentats anarchistes, Villiers de l'Isle Adam composa un conte célèbre : "L'Éternel chez-soi, où il ré-sumait toutes les formules pour faire sauter l'univers. Le crime de Chantilly précéderait pour le banditisme actuel à un manuel du même ordre. Nous trouvons là, porté à sa perfection, le renouvellement complet d'un vieux genre. Nous y voyons réalisé, point par point, ce que M. Steeg, dans un mot historique, a appelé "l'idéal" du brigand moderne.

Ce qui apparaît d'abord comme premier principe de la nouvelle école, c'est le mépris absolu de la vie humaine, — de celle des victimes, s'entend.

Jadis, dans le vieux jeu, on ne tuait que par nécessité, quand l'intéressé se rebiffait et, par ses cris, risquait d'attirer du monde. On bien encore on lui offrait gracieusement le choix entre la bourse ou la vie, la mort ou un versement. Mais cette méthode, à notre époque de progrès et de rapidité, présentait bien des inconvénients. Un vol n'est pas une affaire qui se discute posément à l'amiable. C'est une opération à mener vite et à conclure sans débats, non d'égal à égal, mais de supérieur à inférieur. L'alternative qu'on accordait au client ne constituait souvent qu'une duperie. L'hésitation lui donnait parfois le temps d'appeler ou de fuir. Elle lui permettait en tout cas de vous dévisager et plus tard de vous reconnaître. Au fond, toute cette valeur concédée à la vie humaine était conventionnelle et pleine d'aïe. Nos brigands modernes ont aboli ce préjugé. Ils n'admettent plus l'équivalence entre l'existence de la victime et une somme d'argent. Désormais la vie ne comptera plus pour rien. A la devise ancienne on en substituera une nouvelle : la vie, puis la bourse. Cela s'explique sans acception de personnes ni animosité individuelle. Ce n'est pas le propriétaire que l'on vise, c'est le genre. Donc suppression immédiate de tous les assistants quels qu'ils soient : possesseurs, indifférents ou passants. Ils n'avaient qu'à ne pas se trouver là sur le champ de manœuvre ou dans la trajectoire du tir.

Ce principe établi, surgit de suite la grave question des déplacements. Ette prêt à tout pour aboutir, c'est quelque chose. Mais encore faut-il se rendre sur les lieux du crime et le coup fait, s'en aller. Or jusqu'ici les moyens de locomotion employés dans les banditages n'avaient donné, avouons-le, que des déboires. Tantôt c'était un cocher de fiacre qui vous dénonçait, tantôt un employé de gare. Puis le départ souffrait mille difficultés. Se retirer d'un pas tranquille exposait à ce qu'on vous rattrape. Détaler les jambes à son cou stimulait aussitôt la poursuite. L'automobile, dans ces conditions, ne tarda pas à s'imposer comme le véhicule rêvé. Luxe, commodité, célérité, il offrait tous les avantages, tant pour

aller que pour le retour. En plus, à la portée du moindre débutant : un coup de pince monseigneur à un port de garage, on avait à soi une limousine de grande marque. Et un peu partout on commençait à tirer de leur sommeil des vingt-chevaux qui demeuraient là, la nuit, à rien faire.

Néanmoins, comme tous les cambriolages, ce mode d'acquisition réservait parfois des surprises fâcheuses : un voisin qui se réveillait, un passant qui vous dérangeait. On en vint promptement à cette conclusion qu'au lieu de chercher des autos à domicile mieux valait attendre qu'elles vous arrivent toutes cuites. Il n'en manque pas sur les grandes routes. On n'a que l'embarras du choix. Et pour quelques balles dans la poitrine du chauffeur, on en verrait aisément la farce. Ce que l'heureux drame de Montgeron n'a hélas que trop prouvé !

Mais des brownings de précision, des carabines Mauser extra, une auto de choix, ce n'est pas le tout pour réussir. Il reste à savoir s'en servir. Que dire d'un chercheur d'or admirablement outillé, qui irait planter le pic n'importe où, au hasard de la fantaisie ou des chemins, en s'imaginant qu'il va comme cela, juste où il fouille, découvrir le filon, la veine ? C'est pourtant de cette manière puérile qu'il y a peu de mois encore procédaient nos apaches. Une villa isolée, un château inhabité, ils croyaient tout de suite au Pérou. On forçait les portes, on abattait une bonne partie, un gardien par-là, et les trois quarts du temps pour des misères de vagues armoires, des croûtes mal encadrées, des meubles hors-d'usage. Dans un sketch récent, M. Tristan Bernard nous a spirituellement montré une petite déception de ce genre : des cambrioleurs nocturnes risquant le baigne pour des titres nominatifs invendables et des papiers de famille oiseux. A la longue ces choux blancs devenaient rebutants. Sans compter que, si peu que vaille la vie humaine, il n'y a aucun intérêt à la gaspiller pour rien et à perdre sa poudre aux concierges.

Ces erreurs ne pouvaient durer et les nouveaux venus y ont mis fin avec énergie. Plus d'expéditions incertaines et au petit bonheur. Retour aux vieux principes : chercher l'or où l'on sait qu'il se trouve. Les anciens n'avaient pas d'autre règle quand, au coin d'un bois, ils guettaient le Courrier de Lyon ou la Malle des Indes. Aujourd'hui les régions aurifères, les placers, on les connaît : ce sont les banques et leurs abords. Les fonds y affluent, y viennent, en sortent. On s'essayera d'abord sur un porteur. Enlève. Sur un autre. Et de deux par terre. Alors pourquoi ne pas étendre les opérations, pénétrer dans le trésor même et y raffler tout ce qu'on pourra ? Sans doute il y aura du monde, mais quand on travaille dans le grand, est-ce qu'on en est à deux ou trois existences près ? ... On entre, on fusille, on ramasse, on file. A qui le tour ?

C'est la question que se posaient hier tous les Parisiens. Mais, dans le ton fringant dont ils l'exprimaient, se percevait comme une nuance d'inquiétude. Détail d'ailleurs à retenir, tandis que d'habitude, à ces les grands forfaits, chacun abonde en solutions ingénieuses sur la conduite à tenir contre le malfaiteur : "Moi j'aurais fait ceci ! Moi j'aurais fait cela !" cette fois, silence général. On a évidemment l'impression d'une population surprise par un armement supérieur, une tactique inconnue et qui cherche des moyens de riposte.

A la Chambre, même désarroi. Les orateurs n'ont été précis que sur un point : la "forme" exceptionnelle de l'équipe de Montgeron.

Mais sur le remède au mal, sur les mesures à prendre, pas une parole pratique, les promesses les plus lointaines. Sous chaque mot on devine comme un discret "sauve qui peut !"

Les Dépeches annonçant la mort du Souverain Pontife sont formellement démenties.

Pie X a tenu hier une audience publique au Vatican.

Rome, 11 avril.—Les rapports annonçant la mort du Pape Pie X, mis en circulation cet après-midi par une agence télégraphique de Madrid, sont dénués de fondement.

Le Souverain Pontife a tenu aujourd'hui, comme à l'ordinaire, une audience publique, au cours de laquelle il a reçu le cardinal Della Volpe, le prince Borghese, M. de Estrada, ministre de la République Argentine auprès du Vatican, et sa famille, le comte et la comtesse de Jonghe, et plusieurs autres notabilités italiennes et étrangères.

On ignore à Rome ce qui a pu donner naissance à ce rapport sensationnel, car Pie X est maintenant complètement rétabli de sa récente indisposition, et il n'y a rien dans l'état de santé du Souverain Pontife qui puisse permettre la publication de dépêches alarmantes.

—Madrid, Espagne, 11 avril.—L'Agence télégraphique officielle espagnole, qui la première a fait

CHARGEMENT DE FRET NON RECLAMÉ

Un nouveau chargement d'habillements d'hommes, de garçons, et d'enfants a été obtenu par nos acheteurs qui en tout temps recherchent ces bons marchés. Nos conditions d'achat nous permettent d'offrir ces marchandises aux prix étonnants annoncés et d'économiser. Ce sont véritablement les prix les plus bas que l'on ait jamais connus pour des habillements de bonne qualité pour hommes, garçons et enfants.

"Tout Doit Etre Vendu"

Ces marchandises doivent être vendues immédiatement parce que nous ne pouvons pas nous permettre de laisser dormir nos fonds placés sur des articles se vendant à ces prix extrêmement bas.

Quelques Prix Seulement
 TOUT SE VENDRA EN CONSEQUENCE

Complets de Serge Bleue.....	\$3.95
Pour Terminer la Vente, Pardessus Imperméables de 7.50 à.....	\$3.65
Un lot de pantalons de travail.....	75c
Un lot de pantalons Corduroy.....	1.00
Un lot de Complets.....	4.95
Un lot de Chapeaux à votre choix.....	75c

VENTE DE FRET NON RECLAMÉ
 521-523 RUE DU CANAL—A Côté de la Bâtisse Godchaux

Soit, seulement comment nous défend ?

En attendant qu'on ait acquis des mitrailles individuelles, le mieux c'est peut-être encore le système qui sauva l'autre jour les infortunés Caisrol et Guilbert : c'est de faire la mort. A vrai dire, en cela ils n'inauguraient rien, car l'exemple leur venait de haut.

Mais que voulez-vous, en pareil cas, on prend ses inspirations où l'on peut.

FERNAND VANDEREM.

Deux soldats sur l'échafaud.

Le Mans, 29 mars.

Ce matin a eu lieu, au Mans, l'exécution des soldats Nolot et Tisseau, condamnés à la peine de mort par le Conseil de guerre du 4e corps pour assassinat d'une fermière aux environs de la Fieche.

Autrefois, comme on le sait, les soldats condamnés à mort par le Conseil de guerre étaient fusillés par un peloton d'exécution. Les troupes défilait ensuite devant le corps. A la suite d'un récent arrêté ministériel, les militaires condamnés à mort pour crime de droit commun sont guillotonnés ; c'est ainsi que, ce matin, pour la première fois, au Mans, on a appliqué aux deux soldats Nolot et Tisseau, qui appartenaient au 117e régiment d'infanterie, les nouvelles dispositions pénales.

A quatre heures et demie du matin, les autorités, le colonel-major de la garnison, le commandant du gouvernement, le capitaine rapporteur, deux officiers ayant siégé au Conseil de guerre qui a condamné les deux soldats, l'officier délégué par le ministre de la guerre, M. Moillière et M. Montet, avocat, l'abbé Grandin, aumônier de la prison et l'abbé Dafragne, du clergé de Paris, ami de la famille Nolot, ont révoqué Tisseau qui dormait profondément.

Le commissaire du gouvernement l'a invité à mourir courageusement, disant : "La société vous pardonnera."

Tisseau répond froidement : "C'est entendu." Il s'habilla seul. Il déclara n'avoir pas prémédité son crime et demanda l'abbé Grandin.

On va ensuite réveiller Nolot qui est assis profondément endormi. Il ne manifeste aucune émotion.

Lévité par le commissaire du gouvernement et son avocat, qui lui apporte le pardon de sa famille, a suivi du cortège. Nolot répond : "Soyez tranquilles, je saurai mourir."

Après un court entretien avec l'aumônier, les deux condamnés entendent la messe, dans une chapelle provisoire, avec un excellent prêtre, qui se levant,

dit bien, et qu'on ne dit pas "arcoplane".

Avion ? Pourquoi avion ? C'est laid comme tout. Avion est court, grossier, lourd, détestable !

LE NOUVEAU BUDGET FRANÇAIS.

Paris, 11 avril.—Le projet de budget pour 1913 a été déposé à la Chambre des Députés.

Ce projet prévoit une augmentation de dépense de 20,000,000 de francs sur l'exercice de 1912, somme qui sera entièrement consacrée à la défense nationale. Le budget total de 1913 atteindra en viron 4 milliards 700 millions de francs.

La France au Maroc.

Paris, 11 avril.—Des dépêches parvenues aujourd'hui d'Ouidjda, Algérie, mandent qu'un détachement français, sous les ordres du colonel Ferand, qui faisait une reconnaissance près de la frontière du Maroc, a livré combat à 2,500 rebelles qui ont pris la fuite, après avoir subi de fortes pertes.

Du côté français il y a eu 20 tués et 63 blessés.

NAISSANCE.

C'est un nouveau mot qui se glisse dans les journaux. Un petit mot ambitieux et jeune, qui cherche à supplanter un de ses confrères à peine plus âgé que lui. "Avion" essaie de détrôner "arcoplane".

Arcoplane, bien sûr, n'est pas extrêmement joli. Il a quelque chose de pédant et qui sent sa formation savante. Mais quoi ? Nous y étions habitués. Il nous suffisait, pourvu qu'on le pronon-

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Oula des rues Dauphine et Bienville, à deux états de la rue du Canal, 520 District.

La crue du Mississippi.

Vicksburg, Miss., 11 avril.—Dans le courant des dernières 24 heures le niveau du fleuve est monté de plus d'un demi-pied à Vicksburg, à Greenville et à Natchez, mais dans ces divers endroits les levées ont parfaitement résisté aux assauts furieux du courant et on a bon espoir qu'il ne surviendra aucune crevasse.

Dans le district de Greenville, 600 forçats sont occupés à surveiller les levées au moyen de sacs de sable sous la surveillance d'ingénieurs fédéraux.

Un monument aux femmes de la Confédération.

Columbia, Car. du Sud, 11 avril.—Le monument commémoratif érigé par cet Etat en reconnaissance des services rendus par les femmes de la Caroline du Sud à la cause Confédérée, a été dévoilé aujourd'hui à midi, à Columbia.

Le cérémonie était présidée par le général C. Irvine Walker, commandant-en-chef des Vétérans Confédérés Unis, qui a remis le monument aux Filles de la Confédération.

Un discours de circonstance a ensuite été prononcé par le major Joseph W. Barnwell de Charleston, à l'issue duquel les toiles qui recouvraient le monument ont été retirées par deux fillettes.

Ce monument, magnifique œuvre d'art, est dû au ciseau du sculpteur F. Wellington Ruckstuhl de New York.

A sa base il porte l'inscription suivante : "Par ce monument les générations à venir entendront la voix d'un grand peuple attestant le sublime dévouement des femmes de la Caroline du Sud, pour la cause de leur pays."

Volcan en éruption.

Mobile, Ala., 11 avril.—Les officiers du vapeur "Fort Morgan" arrivé ce matin à Mobile, rapportent que le volcan de Chimborazo, situé à quelques milles de Bocas-del-Toro, république de Panama, est en pleine éruption et que la lave a détruit de nombreux villages indiens.

Aux dites des officiers du "Fort Morgan" les secousses volcaniques seraient ressenties jusque dans l'isthme de Panama.

Mort de Mme Duke

New York, 11 avril.—Mme Edmund Duke, membre marquant de la colonie du sud à New York, est morte en sa résidence ici, après une courte maladie.

Elle était née à Lexington, Ky., où son père, le juge Howe, siégea pendant des années au tribunal d'Etat.

Après son mariage elle résida à Paris jusqu'à la mort de son mari, puis vint à New York où elle consacra ses grands revenus à des œuvres philanthropiques. Les Vétérans Confédérés reconurent ses bienfaits il y a vingt ans en la choisissant comme matrone de l'Armée du Tennessee. La Salle Commémorative Duke au Confederate Home, de Pewee Valley, Kentucky, fut donnée par elle, et elle était présidente honoraire du Chapitre U. D. C. du Confederate Home.

L'ascension du Mont Blackburn

Seattle, 11 avril.—Mlle Dora E. Keen, de Philadelphie, est partie hier soir pour Cordova, Alaska, dans l'intention de faire cet été l'ascension du Mont Blackburn, dont l'altitude est de 16,140 pieds. Cette ascension n'a jamais encore été faite. Mlle Keen sera accompagnée par quatre guides.

Mourte et noyée.

Fort Smith, Ark., 11 avril.—Après avoir acheté un cercueil et terminé tous les préparatifs de ses funérailles, R. Bentley, un riche négociant de Sileam Springs, Arkansas, a tué sa femme et s'est suicidé. Les deux époux avaient eu une violente querelle ces jours derniers au sujet d'une propriété, querelle qui a été, croit-on, la cause initiale du drame.

Audacieux voleurs.

Chicago, 11 avril.—Des voleurs, après avoir pénétré dans la demeure de Mme E. A. Clark, en prétextant qu'ils étaient des employés du téléphone envoyés pour faire des réparations, ont fait main basse sur des bijoux représentant une valeur de 1,000 dollars.

Avant de se retirer les bandits ont attaché Mme Clark à une table et ont mis le feu à la maison.

Des voisins, apercevant la fumée, ont donné l'alarme, et les pompiers sont arrivés à temps pour délivrer la malheureuse.